# TOGRAPHICA



PAUL DUCHENNE, LE CLARUS MS 35, LES DÉBUTS DE PAUL CORNU, L'APPAREIL DE... LE MUSÉE BENSUSSAN DE JOHANNESBURG, LE CARBURATEUR OXY-ÉTHÉRIQUE DE MAZO.

#### **CLUB NIÉPCE LUMIÈRE**

Res Photographica paraît 6 fois par an www.club-niepce-lumiere.org clubniepcelumiere@gmail.com

> Fondateur Pierre BRIS 06 07 52 50 28 p.niepce29@wanadoo.fr

Siège au domicile du Président Association culturelle pour la recherche et la préservation d'appareils, d'images, de documents photographiques.

> Régie par la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901. Déclarée sous le n° 79-2080 le 10 juillet 1979 en Préfecture de la Seine Saint Denis.

#### TARIFS D'ADHÉSION

Adhésion simple 55 €, couple 60 € (hors Union Européenne 60 €, couple 65 €) Valable du 1er janvier au 31 décembre de l'année en cours donnant droit à Res Photographica paraissant 6 fois par an.

Adhésion simple + les Fondamentaux 100 €, couple 105 € (hors Union Européenne **110 €**, couple **115 €**) Valable du 1er ianvier au 31 décembre de l'année en cours donnant droit à Res Photographica paraissant 6 fois par an + abonnement pour un an aux Fondamentaux.

#### <u>PUBLICITÉ</u>

Pavés publicitaires disponibles : 1/6, 1/4, 1/2, pleine page aux prix respectifs de 30 €, 43 €, 76 €, 145 € par parution.

Tarifs spéciaux sur demande pour parution à l'année.

PUBLICATION ISSN: 0291-6479 Directeur de la publication, le Président en exercice.

> **IMPRESSION** AB NUMERIC 62 route du Millénaire CS 10034 - 69564 SAINT-GENIS-LAVAL 04 78 86 47 47

Les textes et les photos envoyés impliquent l'accord des auteurs pour publication et n'engagent que leur responsabilité. Toute reproduction interdite sans autorisation écrite. Photographies par les auteurs des articles, sauf indication contraire

#### Président :

#### Gérard BANDELIER

25, avenue de Verdun 69130 ECULLY 04 78 33 43 47 clubniepcelumiere@gmail.com

vice Président :

Jean-Luc TISSOT jl.tissot@wanadoo.fr

Secrétaire :

Jacques CHARRAT

iacques.charrat@free.fr

Secrétaire adioint :

Armand MOURADIAN iamouradian@club-internet.fr

Trésorier :

dan.metras@gmail.com

Daniel MÉTRAS

Trésorière adjoint :

Chantal CORDIER cordierchantal@sfr.fr

Mise en page du Bulletin : Comité de Rédaction

Conseillère & conseillers :

Isabelle DEBRUYNE Bernard DEBRUYNE Jacques CATTIN Étienne GÉRARD Rémy LECOLAZET Jean Pierre VERGINE Guy VIÉ

> Auditeur : Michel ROUAH

Commission Édition :

Gérard BANDELIER Jacques CHARRAT Étienne GÉRARD Daniel MÉTRAS Armand MOURADIAN

Commission Vie du Club et Communication : Rémy LECOLAZET Le Conseil d'administration

Commission Web :

Gérard ÉVEN Jacques CHARRAT Daniel MÉTRAS Jean-Yves MORAUX Armand MOURADIAN Alain UGUEN

### **ACHAT-VENTE**

-Appareils Photo & Cinéma.

-Objectifs, Cameras, Albums.

-Photographies sur tous supports.

-Lanternes Magiques, Projecteurs, Figurines.

-Instruments, Jouets d'Optique, Documents.

-Curiosités photographiques, Toutes Collections...



Estrat Frédéric. ARDECHE ANTIQUE. Quartier Chabanne, 07400 Alba La Romaine. Tél: 06.12.46.87.25

Email:ardecheantique@orange.fr Siren:500229083RCS Aubenas

# **EDITORIAL**

ienvenue à Fanny Loubet, Laurent Cafaxe, Guy Chambeaud, Luc Charrier, Jean Luc Dessenne, Thierry Meritan et Georges Pitiot, tous nouveaux membres depuis la parution de notre dernier Res Photographica. C'est le résultat de l'engagement que nous avons mis en place avec « Horizon 2020 » initialisé en 2016 qui devait, je vous le rappelle, développer la vie du Club, améliorer sa communication et son attractivité, développer le site Web et renforcer l'édition. Eh bien, nous pouvons dire sans ambiguïté que les objectifs fixés sont en très grande partie atteints et que les perspectives pour les deux années à venir sont particulièrement enthousiasmantes.

Je ne remercierais iamais assez toutes les personnes qui m'entourent et qui œuvrent pour ce magnifique résultat. Sans eux et sans vous, amis lecteurs, le Club Niépce Lumière ne serait pas ce magnifique lieu de rencontre et de partage.

Regardez en fin de ce numéro la « Partie de campagne » qui a réuni plus de 200 personnes durant deux jours autour de plusieurs thèmes avec, bien entendu, la photographie et le cinéma et vous apprécierez les termes « rencontre et partage ».

Venez aussi visiter le musée Bensusan de Johannesburg tout en découvrant les appareils dans les mains de Brigitte Bardot. Retrouvez aussi les célèbres Paul Cornu et Elie Mazo et découvrez Paul Duchenne. A ce sujet, les recherches sur ce personnage de l'histoire de la photographie française ont permis de récolter de nombreuses informations et documentations issues d'archives familiales et un nouvel article consacré à Paul Duchenne vous sera proposé l'an prochain.

1	Éditorial	Le Président		
2	Le Musée Bensusan de Johannesburg	J.L. Tissot		
8	Vu sur les foires	La Rédaction		
10	Le Clarus MS-35	J.P. Vergine		
16	Paul Duchenne	E. Gérard		
21	Les recettes de Mémée	La Rédaction		
22	Le carburateur oxy-éthérique de Mazo	La Rédaction		
30	Retour sur les débuts de Paul Cornu	E. Gérard		
32	L'appareil de	M. Rouah		
36	Partie de campagne	J. Charrat		
38	Vie du Club	Le Président		

Cette période de l'automne sera aussi consacrée à plusieurs sorties du Club, retrouvez nous à Lyon pour la bourse de l'Institut Lumière les 20 et 21 octobre et à Bon-Encontre (47) le 4 novembre 2018. D'autres lieux seront l'occasion de vous rencontrer et je vous invite à consulter le calendrier des foires sur notre site internet.

Bonne lecture à toutes et tous!



#### LES COUVERTURES

I : Idée originale ©Le Rêve Édition

II : Le Club, ses femmes et ses hommes

III : Faites confiance à nos annonceurs

IV : Carburateur oxy-éthérique de Mazo



Visitez notre site en scannant ce OR code avec votre Smartphone.



# LE BENSUSAN MUSEUM DE JOHANNESBOURG

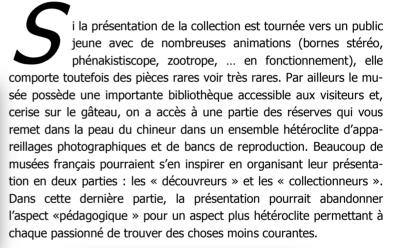
(AFRIQUE DU SUD)

Une belle collection d'appareils photo dans l'hémisphère sud ... avec le ticket de caisse de W.H.F. Talbot en 1839!

Johannesbourg peut s'enorgueillir de posséder une belle collection d'appareils photographiques anciens (et presque modernes) rassemblée par le Docteur A.D. Bensusan, un ancien maire de la ville qui en a fait don à celle-ci en 1968. Cette collection est abritée au Museum Africa dans le quartier de New Town de Johannesbourg (Joburg pour les habitués). Un bâtiment très vaste qui abrite également des expositions temporaires de photographies et surtout une impressionnante exposition sur la géologie, domaine important pour l'Afrique du Sud connue pour ses mines d'or et de diamants.

Texte et illustrations de **Jean Luc TISSOT** 













Vues de quelques salles et des aménagements du Musée



Lanterne triple W.C. HUGHES
BREWSTER HOUSE, 82 Mortimer Road, London



L'Américain Frederick Ives (1856 - 1937) a été le premier à vendre des photographies en couleurs dès la fin des années 1880. Trois vues en noir et blanc étaient prises à travers des filtres respectivement rouge, vert et bleu. En les positionnant dans la visionneuse, on reconstituait

ainsi une vue en couleur. Ce système qui existe en version mono et stéréo, a été commercialisé à partir de 1887 mais, assez lourd à mettre en œuvre, il a été détrôné par les Autochromes des frères Lumière en 1907.





🖣 Rectaflex dans sa version « luxe » et l'Hypergon Doppel de 75 mm de Goerz





ne chambre métallique de Voigtlander & Sohn de 1841 est également exposée. Il s'agit d'une chambre portant le n°84 qui pourrait faire partie des versions reproduites en 1978. On remarque aussi des chambres de studio et de reproduction de dimensions importantes





Enfin, le clou de la collection est une chambre de Daguerre ayant appartenue à William Henri Fox Talbot. Le musée présente également une facture du matériel acheté en 1839 par Talbot à Andrew Ross & Co. W.H.F. Talbot aurait possédé trois chambres de Daguerre, la facture en fait apparaitre une mais on ne peut savoir s'il s'agit de celle exposée dans le Musée. Les deux autres sont au Royal Photographic Society et au Royal Scottish Museum en Grande Bretagne. On reproduit ci-dessous la facture éditée par « Andrew Ross & Co, Optical and

Mathematical Instrument Maker, 33 Regent Street, Piccadilly » à Londres pour l'année 1839. La copie de la facture n'est pas vraiment lisible et certains mots sont difficiles à déchiffrer. Il apparait toutefois que W.H.F. Talbot aurait acheté le 15 octobre 1839 une chambre Daguerre et payé une avance pour du matériel à venir. Par la suite, W.H.F. Talbot s'est adressé directement chez Chevalier à Paris comme l'atteste une lettre de Charles Chevalier datée de 1846 retrouvée dans la correspondance de Talbot <sup>(1)</sup>. Selon la conservatrice Dudu Mandonsela, le Musée aurait dans son fonds un des premiers négatifs de W.H.F. Talbot.





Chambre de Daguerre ayant appartenu à W.H.F. Talbot

<sup>(1)</sup> Voir « Les yeux des photographes – 1 : Aux origines de la photographie », Pascale et Jean-Marc Bonnard Yersin, Edition du Musée Suisse de l'Appareil Photographique, p 54, 2016. ISBN 978-2-9701069-0-6

W	A. T. Talbet by Sister Ross & Co		0	
	Optical and Mathematical Instrument Makers.	2 3		
	33, Regent Street Piccadilly	- 3	2	
1829.				
hd 19	Carners Observe with 2'2 hehremadin lens and finale believed Voliting hadging land. Plate of Men flap 21'2 × 10'2	7.		
Than 20 .	Solar Munscope a Comera	4	3	0
hey 23	hor lamera the cures		902	606
July 9	Camera with behromskin dens -	1	5	
27	Duch Sarullis his Pump _	9	9 14	
	Chewaling o print of Hate	- 33	-	
	2 Cases	1	0	0
(1.	1 Dan Srawn pins		3	6
ver-s	Sperimental Camera with 4 lays lines	4		0
15	Cash pais for Daguerres (Chember Kones	2	3	6
No 1	Pully Plathages to bill	120	12	0
	The state of the s	12.	4	9

Cette copie de la facture pour 1839 de A. Ross & Cie à H.F. Talbot fait apparaître la somme de 16 Livres 7 Schilling et 6 Pence pour le paiement d'une chambre noire Daguerre ainsi que beaucoup de matériels comme un microscope solaire, des chambres noires, des plaques de verre et des objectifs. Andrew Ross (1798-1859) était un fabricant d'optiques et de microscopes connu en particulier pour ses microscopes avec le pied en forme de « Y »

introduits en 1843. A la mort d'Andrew Ross en 1859, son fils Thomas prit la direction de la société mais son gendre John Henry Dallmeyer quitta la société pour se mettre à son compte en 1860 avec le succès que l'on connait. Dans les années 1890, Ross fabriquait sous licence des objectifs Carl Zeiss et Goertz pour le marché britannique. Après la première guerre mondiale, l'entreprise Ross a été dirigée par l'entité anglaise de la société Carl Zeiss, entité spécialisée dans les jumelles et les optiques, mise en place à Londres <sup>(2)</sup>. Le Musée expose également un des fameux « piège à souris » qui servait à W.H.F. Talbot pour ses expérimentations.

<sup>(2)</sup> https://en.wikipedia.org/wiki/Ross\_(optics)

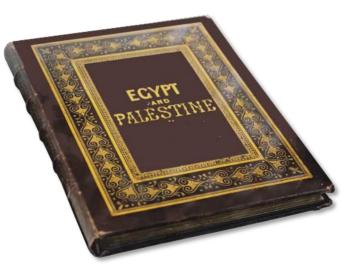


Parmi les objets exposés dans le Musée, on trouve une magnifique chambre Dubroni dans son coffret. On notera aussi une caméra Lumière. Le Musée possède aussi un album « Egypt and Palestine » réalisé par Francis Frith (1822 – 1898) qui a été un des premiers photographes voyageurs au Proche et Moyen orient.

Il a effectué trois voyages, le premier en Egypte en 1856 puis deux autres en Palestine et au Moyen orient avant 1860. Il utilisait une chambre au collodion (20 x 16 pouces) dans des conditions climatiques difficiles car la température extérieure faisait que le collodion humide ne restait pas humide très longtemps !



Luxueux album de photographies (fin XIX<sup>e</sup> siècle)



Album « Egypt and Palestine » de Francis Frith (1860)

Cerise sur le gâteau, le Musée présente une partie appelée « The Collector Gallery » (titre qu'il n'est pas nécessaire de traduire !). Cette section du Musée regroupe une partie des réserves avec une multitude d'appareils photographiques, bancs de reproduction, agrandisseurs et appareillages optiques, accumulée dans des armoires remplies de merveilles.











Le « Coin collectionneurs »

En conclusion, c'est une très intéressante collection qui a su allier des aspects historiques importants avec une ouverture vers le jeune public. L'exposition montre un nombre d'appareils bien plus important que certains de nos musées nationaux et la présentation en deux parties satisfait les néophytes et les connaisseurs.

'auteur tient à remercier le conservateur du musée et de la bibliothèque, Madame Dudu Madonsela pour son enthousiasme et son accueil chaleureux.

# ROLLEIFLEX AU BONNET D'ÂNE

Texte et photo de Rémy LECOLAZET



u sur la bourse de l'Association Vivian Maier et le Champsaur cet été, ce curieux accessoire est la deuxième version de la cheminée de visée commercialisée par Franke und Heidecke pour le Rolleiflex. Nos pince-sans-rire collèques de collection-appareils.fr ont suggéré que l'on pouvait aussi l'utiliser comme inhalateur, comme porte-parapluies ou même comme porte-voix dans les manifestations, iconomécanophiliques bien sûr. Las, malgré cette variété d'usages, la cheminée de visée n'a pas séduit un grand nombre d'utilisateurs et, aujourd'hui, elle demeure un accessoire que l'on ne voit pas si couramment... et qui nécessite une certaine hauteur d'étagère pour une belle présentation en vitrine!

# SONOCON 16

Texte et photo de Gérard BANDELIER



ièvres est toujours un endroit particulier pour les découvertes originales. Ex-fan des sixties (sic), je ne pouvais pas manquer ce petit poste de radio à 7 transistors accueillant un appareil photo Minolta 16 équipé d'un objectif Rokkor 22 mm f/3,5. Une petite restauration a été nécessaire puisque le filtre U.V.

était fendu lors de l'achat.

Voilà de quoi entamer une thématique appareil photo-radio!

## **EXPO POLICE**

Texte de **Gérard BANDELIER** et photo **Rémy LECOLAZET** 

oici un appareil rare présenté à la petite brocante de fin de mois à la Maison de la Photo de Saint Bonnet de Mure.

Une cassette de film produisant des images de 18x28 mm permet le chargement en plein jour, chose rare en ce début de XX<sup>e</sup> siècle puisque cet appareil qui n'a rien à voir avec la police a été fabriqué à partir de 1911.

Il faut aussi remarquer que le fabricant de ce petit espion (?) a fait dans l'original avec la célèbre montre Expo Watch.



## WALTER KUNIK - PETIE



Texte de **Gérard BANDELIER** et photo **Rémy LECOLAZET** 

out le monde connaît les Petie construits par Walter Kunik en Allemagne Fédérale dans les années 1955-1960. Ils utilisaient du film 16 mm et produisaient des images 14x14 mm. Rustiques dans leur conception, ils offraient des appareils de bonne construction mécanique. Mais surtout, un nombre important de variantes dont les plus connues et les plus recherchées sont les Vanity, équipés outre l'appareil photo, d'un poudrier, de tubes de rouge à lèvres.

Mais connaissiez-vous la version équipée d'une boîte à musique ? C'est ce que nous vous proposons de découvrir comme nous l'avons fait à Bièvres 2018!

# LE CLARUS MODEL MS-35

Les premiers succès du Leica ont encouragé plusieurs fabricants à suivre son exemple avec plus ou moins de bonheur jusque dans les années 1960, chant du cygne des télémétriques 34x36 à objectifs interchangeables.

Si nous disposons d'une littérature abondante sur ses concurrents, elle est surtout consacrée aux européens, des deux côtés de l'ex-rideau de fer, et aux japonais. Et pourtant, chez l'Oncle Sam aussi, quelques entreprises ont suivi le mouvement, et leurs réalisations méritent une petite place au soleil, même si le succès n'a pas toujours été au rendez-vous...





# La description de l'appareil

e CLARUS MODEL MS-35 en est un exemple. Annoncé en 1939 par International Photographic Industries à Chicago sous le nom de CLA-RUS MODEL MS, il faudra attendre 1946 pour qu'il arrive sur le marché sous son appellation définitive. Dès l'été 1945, son concepteur, Paul Mann, met en place les moyens de sa production. Grâce au financement assuré par un cabinet d'avocats, la société Clarus Camera Manufacturing Corporation voit le jour à Minneapolis, avec une usine dirigée par son président Nate Owen.



Il se distingue de ses illustres modèles, ici des Leica III et IIIc, pour rester sur des appareils contemporains, par sa taille imposante et son poids. Sur la balance, il affiche 850 grammes contre 540 pour les produits de Wetzlar.

Et pourtant, ce supplément de poids et de taille ne vient pas de caractéristiques techniques supérieures ou supplémentaires.

L'obturateur à rideaux offre une gamme de vitesses limitée à B, 1/20, 1/50, 1/200, 1/500 et 1/100<sup>e</sup> de seconde. Dans sa seconde et dernière version,

le 1/20<sup>e</sup> sera remplacé par 1/25<sup>e.</sup> Nous verrons bientôt pourquoi.

Vingt-cinq millimètres séparent les oculaires de cadrage et de mise au point télémétrique, contigus sur le Leica IIIc depuis 1940 et, contrairement à ce dernier, aucun dispositif de correction de dioptrie n'a été prévu.

Le cadre de visée correspond à la focale de 50 mm. Ne bénéficiant pas d'un dispositif de correction de la parallaxe et de dimensions réduites, il ne se démarque pas des Leica et des autres télémétriques contemporains.





Sur la droite du capot supérieur, le bouton d'armement de l'obturateur et d'avancement du film surplombe le compteur de vues à remise à 0 manuelle. Vient ensuite le bouton de déclenchement, avec un filetage pour un déclencheur souple, qui assure une autre fonction : le débrayage pour rembobinage du film, à condition de le maintenir enfoncé pendant toute la durée de l'opération... Puis nous trouvons le disque sélecteur des vitesses. Comme sur les Leica contemporains, il faut le soulever pour ce réglage. La prise flash, ajoutée sur la seconde version à partir de 1949, est située

au centre du capot. Et nous continuons vers la gauche avec la griffe porte-accessoires et le bouton

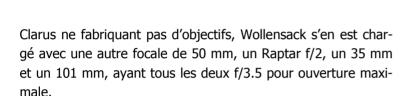


La semelle, gainée comme le reste du boîtier, accueille en son centre le pas de vis pour un pied.



La face avant est moins sobre. La marque et le nom du modèle figurent de part et d'autre des 3 fenêtres du télémètre et du viseur. L'objectif se visse sur une monture au diamètre de 41,27 mm solidaire d'une platine claire égayant l'ensemble. Ce choix exclut d'emblée l'emploi de la quasi-totalité des objectifs prévus pour les 24x36 mm télémétriques.

L'objectif standard, ici un Wollensack Velostigmat f/2.8 50 mm traité qui n'a pas bien supporté l'épreuve du temps, affiche les ouvertures 22, 16, 11, 8, 5.6, 4 et 2.8, non crantées. Il est naturellement possible de choisir une valeur intermédiaire. Une bague cannelée sert à effectuer la mise au point de 3.5 pieds à l'infini. En l'absence de table de profondeur de champ, c'est à l'utilisateur de l'évaluer lui-même.



Des viseurs auxiliaires pour le grand-angle et le téléobjectif complètent cet équipement plutôt spartiate, avec un flash.

Mettons tout de même au crédit de son concepteur le dos à charnière, s'ouvrant dans le même sens que les Exakta, infiniment plus pratique que la semelle du Leica ou le dos amovible du Contax.

Une plaquette rectangulaire fixée sur le côté droit de l'appareil commande la fermeture et l'ouverture du dos, un dispositif peu esthétique, mais efficace.

Le dos nous révèle un presse-film surdimensionné en longueur : 34x61 mm, à comparer aux 40x52 mm du Leica M2 ou 39x44 mm du Contax IIa. Un moyen peut-être de compenser les performances moyennes du Velostigmat, son équipement optique de base, en assurant une meilleure planéité du film.

Ce premier passage en revue donne l'impression d'un appareil solidement construit, ce qui n'était pas si fréquent chez les autres productions américaines s'inspirant, plutôt moins que plus, du Leica. Mais ce ne fut pas vraiment le cas.

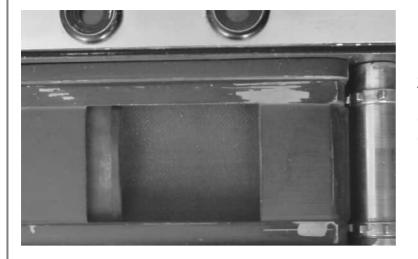








#### **APPAREILS**



L'obturateur à rideaux en nylon caoutchouté ne s'est jamais avéré très fiable, même après le remplacement du 1/20 s. par le 1/25 s. et cet exemplaire le démontre. Les extrémités des rideaux sont fixées dans une glissière métallique, peu résistante à l'usage, qui a tendance à se tordre, bloquant ainsi leur mouvement.



Le bras de couplage du télémètre aux objectifs est un simple levier coudé à la course trop longue, ce qui ne peut garantir dans le temps l'exactitude de la mise au point. Sur la même photo, nous voyons que l'autre glissière métallique est également tordue.



En fait, cet appareil a été conçu trop rapidement, avec le souci de ne pas s'inspirer trop étroitement du Leica. Il en fut de même pour le lancement de sa fabrication. Comme d'autres entreprises, Clarus a voulu tirer parti du programme d'achat lancé par l'armée U.S. fin 1945. Avec plus d'un million de dollars, il visait à alimenter les magasins réservés aux GIs.

Pour être dans la course, pas question de perdre du temps avec de vrais tests sur le terrain, d'autant qu'une partie de l'outillage existait depuis 1939. Il était aussi trop tard pour revoir le concept initial afin d'exploiter les brevets Leitz, libres d'accès depuis la fin du conflit.

Les conséquences de cette précipitation furent désastreuses pour la quasi totalité des appareils commercialisés de 1946 à 1948, plus de 20.000 d'entre eux souffrant de divers défauts mécaniques. Clarus s'efforça d'y remédier, en intervenant essentiellement sur l'obturateur et en ajoutant une prise synchro, mais c'était trop tard. A ce manque de fiabilité mécanique s'ajoutaient plusieurs erreurs d'ergonomie.

Surdimensionné, surtout en largeur (43 mm pour 30 mm sur un Leica IIIc ou 29 mm sur un Canon III de la même époque), le Clarus Model MS-35, déjà très lourd, ne se prend pas facilement en mains.

L'absence d'attaches pour une courroie rend nécessaire le recours à un sac TP, ce qui n'est pas nécessairement un atout en prise de vues.

L'imposante bague de mise au point fait qu'en la tournant, le photographe risque d'occulter partiellement la fenêtre centrale, celle du viseur, à moins d'avoir des doigts de fées, ou de la tenir uniquement par le bas. La graduation des distances n'est pas disposée de façon très pratique pour vérifier si la mesure télémétrique est bonne. Et pour compléter le tableau, signalons l'absence de butée sur l'infini et d'une échelle de profondeur de champ.

Pour en rester là sur les défauts, le rembobinage du film par pression continue sur le bouton déclencheur, par ailleurs trop près du bouton d'armement, est loin d'être aussi pratique qu'au moyen d'un levier de débrayage de l'avancement du film.





# Clarus, l'épilogue

a situation financière de Clarus était trop précaire pour investir dans des campagnes publicitaires afin de redorer son image et, a fortiori, pour développer un nouveau modèle purgé de ses maladies de jeunesse. Les distributeurs doivent les solder pour les écouler. Si le prix officiel avec un Raptar f/2 est 168,50 \$, il est en fait proposé à 125 \$ avec son sac TP et un objectif f3.5 101mm par ACE Camera Exchange, pour ne donner qu'un exemple. La faillite se profilant dès janvier 1950, Clarus est tout juste capable d'honorer des commandes sporadiques jusqu'à l'été 1952 où la société est vendue à La Belle Industries. Son nouveau propriétaire juge plus prudent de ne pas reprendre la production, qui n'avait pas atteint les 30 000 exemplaires. Il préfère vendre le stock de pièces et les droits de réparation à l'International Camera Corporation à Chicago.

Ainsi s'achève la brève carrière de cet appareil, qui a fini le plus souvent sa vie sur les étagères de réparateurs. Malgré tous ses défauts, il n'est pas exempt d'un certain charme qui le rend digne de figurer dans une vitrine de collectionneur.

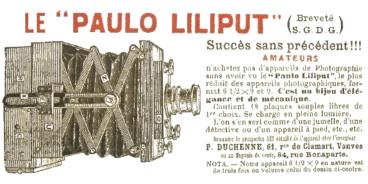
#### Sources documentaires:

- Collecting Vintage Cameras Vol. 1 The American 35mm Lahue & Bailey Amphoto New York 1972
- <u>www.vintagephoto.tv</u> Scott's Photographica Collection

## PAUL DUCHENNE

Un soir de recherche je tombais par hasard sur une publicité pour un appareil nommé le Paulo Liliput. Je décidais de suivre la piste et bientôt je reconstituais la vie de Paul Duchenne (1865-1959) son inventeur.

Texte et documentations de **Etienne GERARD** 



Publicité parue en 1899 pour le « Paulo Liliput »

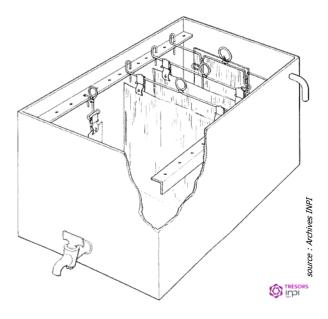
arie Alexandre Paul Duchenne naît à Paris le 14 septembre 1865 dans une famille de commerçants. Bientôt la famille s'installe à Issy les Moulineaux pour exploiter une épicerie.

Ainsi le jeune Paul Duchenne entre dans la vie active comme garçon de commerce à l'épicerie familiale et y apprend les rudiments du métier.

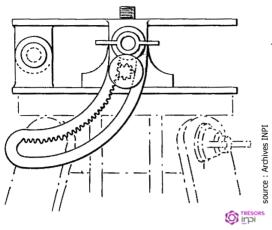
Le 11 août 1888, il se marie à Vanves avec l'amour de sa vie Eugénie Catherine Lazarette Morot qui lui donnera deux enfants, un garçon Camille Claude Eugène (1890-1976) né à Issy les Moulineaux le 11 juillet 1890 et une fille Jeanne Marie Amélie (1895-1953) née à Vanves le 10 avril 1895. Paul Duchenne exercera le métier d'épicier jusqu'au début des années 1890 avant de venir s'installer définitivement à Vanves.

Installé 61 route de Clamart à Vanves, Paul Duchenne exerce le métier de commissionnaire en marchandises. L'homme semble alors se passionner pour la photographie et c'est en 1898 qu'il devient officiellement inventeur en déposant cette année-là trois brevets en lien avec la découverte de Niépce et Daguerre. Le premier concerne l'invention d'une cuve de lavage, le deuxième une tête de pied panoramique baptisée « Excelsior » et le troisième l'appareil photographique le « Paulo Liliput » et plus précisément son

magasin à films nommé « système d'escamotage escamotable pour chambre noire ». Il est probable que par ses trois premiers brevets, Paul Duchenne réponde à des besoins exprimés par P. Chaux fondateur cette même année du Comptoir Bonaparte (84 rue Bonaparte) et de l'Office central de photographie (47, rue de Rennes), tous deux spécialisés dans la fourniture photographique.

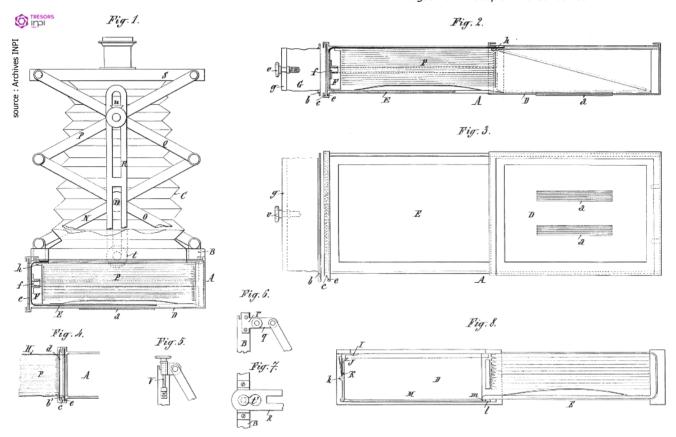


1898 - Cuve de lavage brevetée sous le numéro 276 351 avec un support pour toute cuve et les différentes pinces à crocheter en fil de fer.

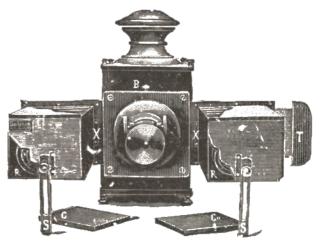


1898 - Tête de pied panoramique commercialisée sous la marque Excelsior - Brevet 280 643

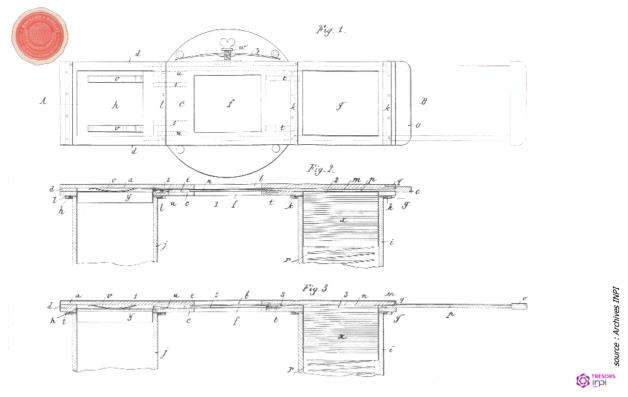
1898 - Plan du Paulo Liliput qui décrit principalement le système de magasin à film souple - Brevet 283 135



En 1899, Paul Duchenne s'inscrit comme membre de la Société française de photographie et commercialise le Paulo Liliput au Comptoir Bonaparte. Fin 1899, il dépose un brevet pour un passe-vue de lanterne à vues escamotables qu'il nomme « le Génie ». En 1900, il rachète les magasins de P. Chaux et s'associe avec Monsieur Felix Fescourt (1857-1911), industriel, fondateur de la marque de lanternes de projection Fescourt.

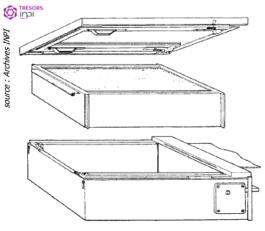


1899 - Lanterne équipée du passe-vue le Génie

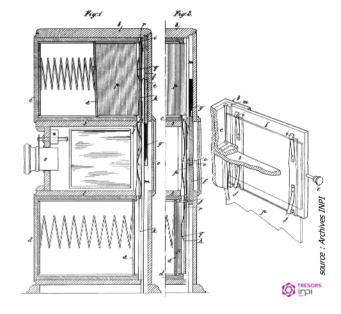


1899 - Passe-vue le Génie - Brevet 291 126

En avril 1900, il dépose avec Albert Auguin (futur concepteur de l'Altéoscope de Joux) un brevet pour un stéréoscope classeur sans chaîne utilisant un principe dérivé du passe-vue le Génie. A partir de 1901, il abandonne le Comptoir Bonaparte au profit de l'Office central de photographie et devient dépositaire pour la France des appareils du constructeur londonien Arold Valentin Cristiani-Mayall. Comme inventeur, il travaille essentiellement sur la conception de châssis pour la projection (Le Génie) et sur l'amélioration des magasins pour chambre noire. Ainsi en 1902 il dépose le brevet 319 170 pour un magasin pouvant se recharger en plein jour avec une cartouche de plaques qu'il fera évoluer jusqu'en 1907 en boîte d'emballage de plagues sous les numéros de brevet 321 115 et 376 200.

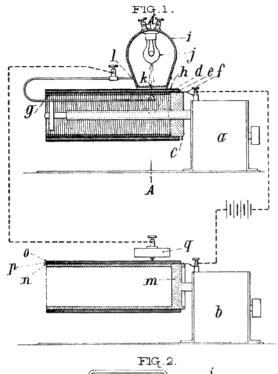


1902 - Magasin à recharge - Brevet 319 170



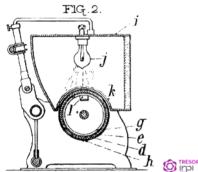
1900 - Stéréoscope Classeur Le Génie - Brevet 299 200

Fin 1905, il abandonne ses activités commerciales et entre à la direction du service photographique de l'hebdomadaire Le Journal installé 100 rue de Richelieu. Ses nouvelles fonctions l'amènent à inventer des appareils en lien avec son activité professionnelle et c'est ainsi qu'il met au point dès 1905 un appareil de transmission à distance de photographie et en 1906 un châssis pour la prise de vue trichrome. En 1910 et 1911, en collaboration avec Victor Forbin, il conçoit un album pour vues transparentes et un appareil photographique pour le reportage.

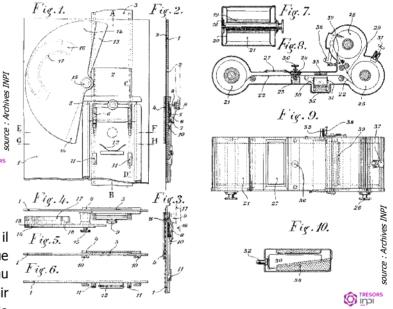


Source: Archives Inpl

1906 - Châssis pour prise trichrome - Brevet 372 920



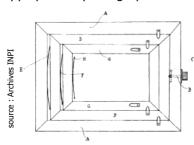
1905 - Système de transmission de photographie à distance - Brevet 357 621



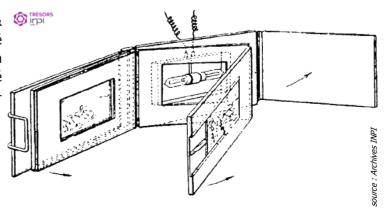
1910 - Appareil photographique pour reporter - Brevet 422 925

En parallèle de ses activités professionnelles il devient membre de l'association philomathique de Paris. Directeur de cours, ses actions au sein de l'association lui permettent d'obtenir les grades successifs d'officier d'Académie le 12 juillet 1902 et d'officier de l'Instruction publique le 16 novembre 1909.

Au cours de de la première guerre mondiale, il collabore avec la société Bergeret, Ferrete & Cie et leur permet de maitriser le procédé d'image tramée animée imaginé par l'américain Alexander Sandor Spiegel. En 1916, est déposé le brevet 423 610 pour un porte-plaques universel appliqué à la photographie animée.



1916 - Porte-plaques universel - Brevet 423 610



1910 - Album pour photographie positive sur verre Brevet 422 563

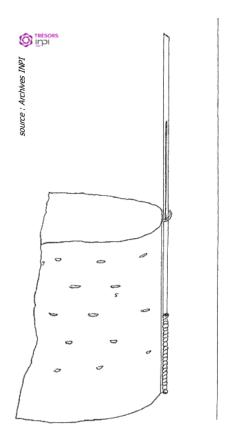
#### **GRANDS HOMMES**

L'après-guerre amène Paul Duchenne à s'intéresser à d'autres domaines que la photographie. On peut ainsi compter parmi ses inventions un évier à bords relevés pour protéger les murs, une pomme d'arrosoir à grille interchangeable, ou encore un panier à relevage automatique pour nourrir les chevaux, ainsi qu'un système limitant la tension des dynamos

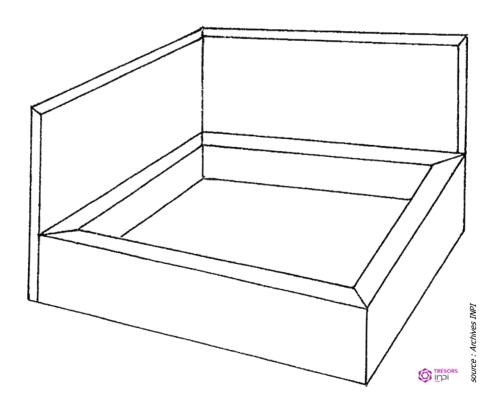
Au milieu des années vingt il revient à la photographie en déposant un brevet pour un renforçateur à un seul liquide. Et au cours de l'année 1950, il dépose son dernier brevet pour un kaléidoscope industriel.

Durant tout l'après-guerre, Paul Duchenne n'aura de cesse de défendre l'invention « made in France ». Il assurera la présidence de la « Fédération des inventeurs français » qu'il fera évoluer au début des années trente en société à but non lucratif loi 1901 sous l'appellation « Union des inventeurs français ». Avec cette association il organisera de nombreux salons et expositions dédiés à l'invention.

Paul Duchenne décède à l'âge de 94 ans le 12 décembre 1959 à Vanves sa ville d'adoption.



1922 - Musette à chevaux - Brevet 546 711



1921 - Evier à joues - Brevet 535 550

N.B. Depuis la rédaction de cet article, Jean-Claude Lepert, membre du Club Niépce Lumière, nous a proposé de rencontrer son ami Bruno Duchenne, arrière-petit-fils de Paul.

Nous étudions actuellement la documentation transmise pour vous proposer, dans une prochaine étude, une meilleure vision de cet inventeur qui permis en France la diffusion d'un procédé non cinématographique du nom de « l'image animée ».

# LES RECETTES DE MÉMÉE

Reprendre, trier et valoriser des archives et des documents patiemment récoltés tout au long d'une vie, voilà une tâche qui peut réserver quelques surprises. Tout récemment, j'aidais la famille de mon ami Roger à faire l'inventaire de sa collection et au détour de classeurs, je trouve plusieurs pages manuscrites proposant de nombreuses recettes pour restaurer les composants d'un vieil appareil photo afin de lui redonner une jeunesse depuis longtemps oubliée.

Proposé par **Gérard BANDELIER** 

### Une chambre en bois

près décapage et ponçage, passer un couche de xylophène (anti moisissures et vermines). Teinter le bois si nécessaire et utiliser une cire liquide qui regonflera les fibres du bois et évitera le dessèchement.

La peinture noire sera faite de colle d'amidon avec du noir de fumée, passée au pinceau.

Les parties en laiton, après nettoyage pour redonner la brillance, seront protégées avec du vernis incolore.

Pour redonner un aspect proche du neuf à un cuivre très sale, fabriquer une pâte constituée d'une poignée de farine, de 500 g de gros sel, d'un demi verre de vinaigre de vin, un jus de citron et de trois blancs d'œufs et frotter le cuivre avec cette pâte.

Si il y a du vert de gris, frotter le cuivre avec une poignée d'oseille. Si la corrosion est persistante, frotter les parties récalcitrantes avec du sel de mer dissous dans du vinaigre bouillant.

Le cuivre doré retrouvera son lustre d'antan avec un blanc d'œuf dilué dans un cuillerée à soupe d'eau de Javel et passé à la brosse souple.

Le nickel ne résistera pas à une pâte faite avec de la poudre à récurer (Ajax ou Vim si vous en trouvez encore!) mélangée avec un peu d'huile de table. Frotter la parie nickelée et polir avec une peau de chamois.

L'aluminium brillera comme au premier jour avec un mélange de lait, d'un peu d'huile et de quelques gouttes d'alcool à brûler.

Le bois vernis retrouvera son brillant grâce à deux formules magiques :

Soit, un mélange d'alcool à brûler et d'huile de lin à parts égales, passé avec un chiffon de laine,

Ou, un mélange d'essence de térébenthine et d'huile d'olive à parts égales, passé avec précaution avec un tampon de laine douce.

Pour détacher le bois doré, battre deux blancs d'œuf en neige molle et passer avec un pinceau souple sur le bois. Puis frotter délicatement avec un chiffon doux.

Les cuirs atteints par la moisissure seront sauvés après un brossage par de l'essence de térébenthine puis une fine couche de glycérine.

Bien sûr, ceux qui ont une bonne mémoire ou la collection complète des bulletins du Club Niépce Lumière peuvent retrouver ces recettes, et d'autres, dans le bulletin n°18 de l'été 1984 sous la plume de Jean Claude Dos Reis. Sinon les revoici et ce n'est pas du réchauffé.

# LE CARBURATEUR OXY-ÉTHÉRIQUE DE MAZO

Le formidable ouvrage de Patrice Guérin consacré à Molteni et ses fabrications est maintenant épuisé et ce n'est que la juste rançon de ce livre particulièrement intéressant et esthétiquement réussi. Mais, il a aussi eu un effet bénéfique sur la production de documents et d'images liés aux lanternes magiques et à leurs accessoires. De ce fait, nous sommes heureux de vous présenter un carburateur qui n'aurait pas dépareillé avec un équipement de projection de fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

N.B. Guy Vié nous communique : le carburateur oxy-éthérique de Mazo et son brevet ont été présentés également deux fois au Petit-Bof (Gazettes N° 122 du 07 septembre 2011 et N° 240 du 11 décembre 2013).

Texte et illustrations proposés par la RÉDACTION





#### RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

#### OFFICE NATIONAL DE LA PROPRIÉTÉ INDUSTRIELLE.

#### 1™ ADDITION AU BREVET D'INVENTION N° 381.229

XII. — Instruments de précision, électricité.

Nº 9.694

2. - APPAREILS DE PHYSIQUE ET DE CHIMIE, OPTIQUE, ACOUSTIQUE.

#### Appareil oxyéthérique pour projections lumineuses.

M. ÉLIE-XAVIER MAZO résidant en France (Seine).

(Brevet principal pris le 3 novembre 1906.)

#### Demandée le 2 novembre 1907.

Délivrée le 4 novembre 1908. — Publiée le 5 janvier 1909.

[Certificat d'addition dont la délivrance a été ajournée en exécution de l'art. 11 \$ 7 de la loi du 5 juillet 1844 modifiée par la loi du 7 avril 1902.]

Dans le brevet principal il a été décrit et représenté un appareil oxyéthérique pour projections lumineuses comportant :

1° Un carburateur divisé en un certain 5 nombre de compartiments par des cloisons verticales portant à leur base des ouvertures assurant la circulation du mélange; ces compartiments sont remplis de fragments de laine destinés à absorber l'éther et l'oxygène est 10 amené dans lesdits compartiments par une tubulure horizontale convenablement perforée qui peut être obturée par un robinet à pointeau;

2º Une chambre garnie intérieurement de 15 rondelles métalliques perforées et de rondelles de toile métallique disposées de façon à empêcher les retours de flamme à l'intérieur de ladite chambre et du carburateur, afin de préserver ce dernier de tout danger d'explosion.

La présente addition a pour objet une combinaison nouvelle des différents organes de l'appareil que l'on vient de rappeler, dans le but de permettre l'application du carburateur à l'alimentation à distance d'un chalu-25 meau d'un type quelconque Ce chalumeau est relié, par un tube souple, à la tubulure de la chambre empêchant les retours de flamme qui est fixée directement sur le carburateur, de façon à permettre le déplacement facile du chalumeau.

Avec cette nouvelle disposition, l'oxygène pur, au lieu de traverser cette chambre, est amené directement au chalumeau par une tubulure souple analogue à la première.

A titre d'exemple, l'invention est repré- 35 sentée au dessin annexé dans lequel :

La fig. 1 est une coupe verticale longitudinale de l'appareil;

La fig. 2 en est un plan correspondant;

La fig. 3 est une coupe transversale de l'ap- 40 pareil faite suivant la ligne A-A de la fig. 2.

Ainsi qu'il a été dit dans le brevet, l'appareil comporte un carburateur constitué par un réservoir métallique a divisé, par des cloisons verticales c, en un certain nombre de 45 compartiments b remplis de fragments de laine d.

L'éther ou la gazoline est versé dans le compartiment central par un petit entonnoir f placé au milieu de l'appareil. L'ouverture de 50



#### 2 [381.229] APPAREILS DE PHYSIQUE ET DE CHIMIE, ETC.

cet entonnoir peut être obturée au moyen d'un bouchon fileté g.

L'éther ou la gazoline, après avoir imprégné la laine placée dans le compartiment cen-5 tral, pénètre dans les compartiments voisins en passant par des encoches c<sup>1</sup> pratiquées à la base des cloisons c (fig. 1 et 3).

L'oxygène pénètre à l'intérieur du réservoir a par une tubulure h placée horizontaleto ment à la partie supérieure du compartiment central et percée de petits trous h² par où s'échappe le gaz. Ces trous sont de plus rapprochés, afin de permettre une distribution régulière de l'oxygène, ainsi qu'il a été dit 15 dans le brevet.

Cette tubulure est coudée à son extrémité et porte un robinet à pointeau k permettant de régler l'arrivée du gaz qui se fait par un ajutage s.

 L'oxygène arrivant sous pression traverse les compartiments b où il se mélange avec les vapeurs d'éther ou de gazoline.

Le mélange ainsi obtenu se rend alors, en passant par de petits orifices t, dans un collecteur t<sup>1</sup> constitué par une rainure de forme convenable pratiquée dans une plaque métallique u soudée sur la paroi supérieure du réservoir a (fig. 3).

Au centre de la plaque u est fixée de toute 30 manière convenable la chambre j disposée de façon à éviter tout retour de flammes à l'intérieur du carburateur.

Gette chambre qui communique avec le collecteur  $t^1$  par une ouverture  $t^2$ , est consti35 tuée ainsi qu'il a été décrit dans le brevet, par une boite métallique cylindrique j à l'intérieur de laquelle sont superposées des rondelles métalliques convenablement perforées et des rondelles de toile métallique  $j^1$ ,  $j^2$ ,  $j^3$  to séparées par des bagues m.

Le mélange sort de la chambre j par une tubulure u sur l'extrémité de laquelle on peut fixer un tube souple v, amenant ledit mélange au chalumeau.

45 Celui-ci reçoit également de l'oxygène pur amené par un autre tube souple, de telle sorte que ce chalumeau peut être déplacé dans tous les sens et se prête à tous les usages.

On voit, par ce qui précède, que l'appareil ainsi disposé permet d'alimenter à distance un 50 chalumeau d'un type quelconque et d'employer pour cette alimentation un mélange oxyéthérique, et cela sans aucun danger d'explosion, grâce aux dispositions de la chambre j et des chambres de carburation. 55

On peut également employer pour le même usage l'appareil décrit dans le brevet. Dans ce cas, la tubulure amenant l'oxygène pur au lieu de déboucher dans la chambre j serait indépendante et porterait un tuyau souple 60 allant au chalumeau et la chambre j, convenablement fermée à sa partie inférieure, serait munie à sa sortie d'un autre tuyau souple amenant le mélange au chalumeau.

On pourrait encore, avec le nouvel ap- 65 pareil, disposer les conduites servant à l'arrivée du gaz de la même façon que dans l'appareil décrit dans le brevet, de manière à permettre un réglage facile de ce gaz. Dans ce cas, le tube amenant l'oxygène pur traverserait 70 le carburateur ou serait placé sur le côté de celui-ci. Ce tube se terminerait par une olive portant un tube souple conduisant l'oxygène au brûleur.

Les dispositions ci-dessus ne sont données 75 qu'à titre d'exemple, les formes, dimensions et dispositifs de détail pourront varier suivant les cas, sans modifier le principe de l'invention.

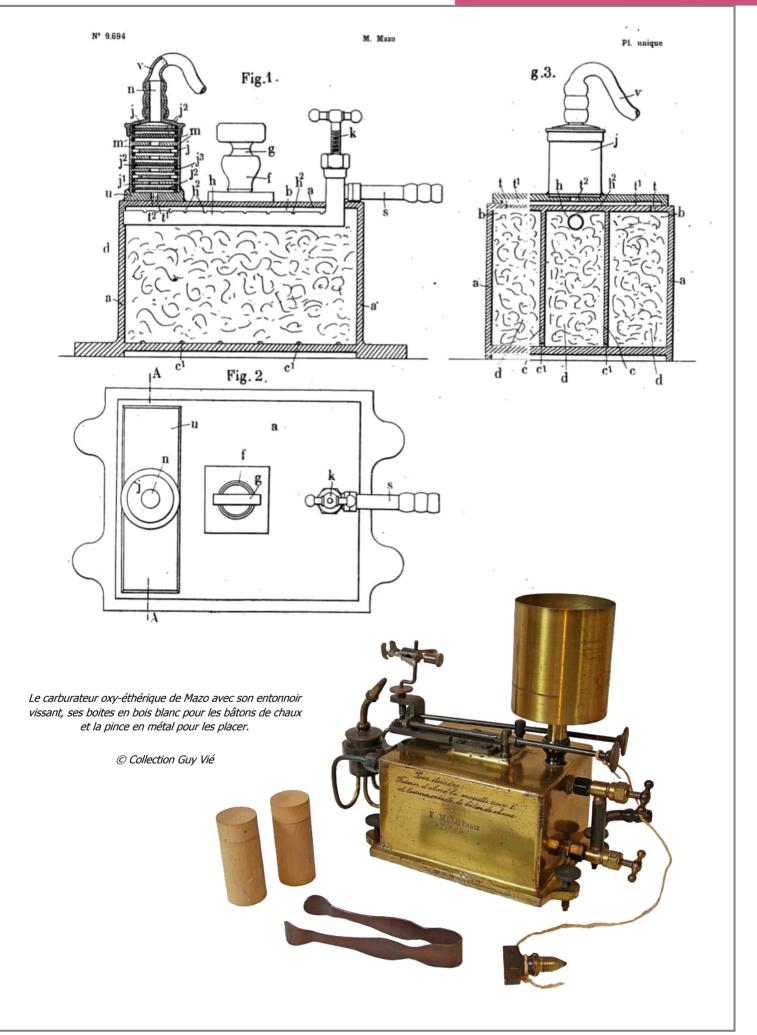
#### RÉSUMÉ.

La présente addition a pour objet une combinaison nouvelle des différents organes de l'appareil oxyéthérique pour projections lumineuses décrit dans le brevet, dans le but de permettre l'application du carburateur à l'alimentation, à distance, d'un chalumeau d'un type quelconque, ce chalumeau pouvant être dirigé dans tous les sens avec la plus grande facilité.

MAZO.

Par procuration : CHASSEVENT.

Ivenou un vernovare. -- Pour la vente, s'adresser à la Sonéré BELIN et C\*. 56, rue des Francs-Bourgeois, Paris (3\*).



#### RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

#### OFFICE NATIONAL DE LA PROPRIÉTÉ INDUSTRIELLE.

#### BREVET D'INVENTION.

XII. — Instruments de précision, électricité.

2. - APPAREILS DE PHYSIQUE ET DE CHIMIE, OPTIQUE, ACOUSTIQUE.

N° 381.229

45

#### Appareil oxyéthérique pour projections lumineuses.

M. ÉLIE-XAVIER MAZO résidant en France (Seine).

#### Demandé le 3 novembre 1906.

Délivré le 4 novembre 1907. — Publié le 31 décembre 1907.

[Brevet d'invention dont la délivrance a été ajournée en exécution de l'art. 11 8 7 de la loi du 5 juillet 1844 . modifiée par la loi du 7 avril 1902.]

Dans les appareils destinés à produire la lumière oxyéthérique, le mélange de l'oxygène et des vapeurs d'éther se fait généralement dans une capacité fermée munie d'une tubu-5 lure par laquelle s'échappe ledit mélange.

Celui-ci est chassé par un courant d'oxygène pur sur le bâton de chaux qui doit être porté à l'incandescence.

Avec les appareils ainsi disposés, il est to difficile de régler la production du mélange oxyéthérique, et par conséquent l'intensité de la lumière.

De plus, l'emploi de ces appareils peut être dangereux par suite du retour de flamme qui 15 peut se produire à l'intérieur du carburateur et en déterminer l'explosion, si on ferme l'arrivée de l'oxygène pur, avant que le mélange contenu dans le carburateur soit complètement écoulé par la tubulure de sortic.

La présente invention a pour but de remédier à ces inconvénients et a pour objet un appareil oxyéthérique pour projections lumineuses, permettant de régler à volonté la production du mélange de l'oxygène et des vapeurs d'éther, et par conséquent l'intensité de la lumière; en outre, cet appareil est muni d'un dispositif qui empêche absolument les retours de flamme à l'intérieur du carburateur.

A titre d'exemple, l'invention est représen- 30 tée au dessin annexé, dans lequel :

La fig. 1 est une coupe verticale longitudinale du présent appareil.

La fig. 2 en est un plan correspondant.

La fig. 3 est une coupe transversale faite 35 suivant la ligne A-A de la fig. 2.

Comme on le voit dans le dessin, le présent appareil comporte un carburateur constitué par un réservoir métallique a divisé en un certain nombre de compartiments b par des 4 o cloisons verticales c venues de fonte avec ledit réservoir.

A l'intérieur des compartiments b sont placés des fragments de laine d, convenablement tassés.

Le réservoir a est fermé à sa partie inférieure par une plaque métallique e soudée à l'étain sur ledit réservoir, de façon à obtenir l'étanchéité complète de ce dernier.

L'éther est versé dans le compartment 50 central du réservoir par une petite tubulure f, taraudée intérieurement, fixée sur la partie supérieure dudit réservoir. Cette tubulure est fermée par une vis g munie d'une tête g¹, et portant un épaulement conique g² formant 55 clapet qui empêche les vapeurs d'éther de s'échapper à l'extérieur du réservoir.

L'éther, après avoir imprégné la laine

Prix du fascicule : 1 franc.

70

#### 2 [381.229] APPAREILS DE PHYSIQUE ET DE CHIMIE, ETC.

placée dans le compartiment central, pénètre dans les compartiments voisins en passant par des petites encoches c¹ pratiquées à la partie inférieure de chacune des cloisons c (fig. 1 5 et 3).

L'oxygène pénètre à l'intérieur du réservoir a par une tubulure h fixée sur un collecteur h<sup>1</sup> qui porte également une seconde tubulure i traversant complètement le réservoir, de façon à amener l'oxygène pur dans une chambre de mélange j, ainsi qu'on le verra plus loin.

Les tubulures h et i peuvent être obturées par deux robinets à pointeau k et  $k^1$ 15 qui permettent de régler à volonté l'arrivée

du gaz.

La tubulure h servant à amener l'oxygène dans le réservoir a est placée dans le compartiment central et à la partie supérieure de celui-ci. Cette tubulure est percée d'un certain nombre de petits trous h², par où s'échappe le gaz. Ces trous sont de plus en plus rapprochés en allant vers l'extrémité de la tubulure h, de façon à distribuer également l'oxygène à 25 l'intérieur du réservoir.

Cet oxygène, arrivant sous pression à la partie supérieure du compartiment central, traverse le matelas de laine d où il se mélange avec les vapeurs d'éther.

Il se rend ensuite dans les compartiments voisins en passant par les échancrures c¹ pra-

tiquées à la base des cloisons c.

L'oxygène se mélange alors de nouveau avec les vapeurs de l'éther contenu dans ces 35 compartiments, et le mélange ainsi enrichi se rend, en passant par des tubulures l, dans la chambre de mélange j.

Gette chambre, dans laquelle débouche également la tubulure i amenant l'oxygène ho pur sous pression, est disposée de façon à s'opposer aux retours de flamme à l'intérieur

du carburateur.

Ce résultat est obtenu de la manière suivante :

A l'intérieur de la chambre j sont disposées des rondelles métalliques munies soit d'une perforation centrale, soit de fentes pratiquées sur leurs bords, ainsi que des rondelles de toile métallique.

Chacune de ces rondelles est séparée de sa

voisine par une bague m.

Dans l'exemple du dessin, on a placé dans

le fond de la chambre j une rondelle  $j^i$  munie de fentes sur son pourtour.

Au-dessus de la rondelle j', et séparée de 55 cette dernière par une des bagues m, est placée une rondelle de toile métallique j². Audessus de cette dernière est placée une rondelle j³ perforée en son centre, et au-dessus de
celle-ci une autre rondelle munie de fentes 60 sur son pourtour, et ainsi de suite en ayant
soin de placer une rondelle de toile métallique à la partie inférieure de la chambre j,
une au milieu et deux autres à la partie supérieure de ladite chambre.

Toutes ces rondelles, séparées les unes des autres par les bagues m, sont disposées de façon à ce que le mélange arrivant par les tubulures i et l circule en chicane à l'intérieur de la chambre j.

Le mélange sort de cette dernière en passant par une tubulure n munie d'un brûleur n¹.

La tubulure n est disposée de manière à envoyer le mélange sur le bâton de chaux o, ou toute autre matière réfractaire, qui doit 75 être portée à l'incandescence.

Ce bâton de chaux, qui est monté sur un support mobile o¹ pouvant coulisser dans une glissière o² fixée sur la partie supérieure du réservoir a, peut être éloigné ou rapproché 80 du brûleur n¹, dans le sens vertical ou horizontal, à l'aide de deux tiges p et p¹ munies de têtes molettées. La tige p, par l'intermédiaire de pignons dentés q convenablement disposés, actionne le bâton de chaux o dans 85 le sens de la hauteur, et la tige p¹ filetée à son extrémité actionne directement le support o¹ pour l'éloigner ou le rapprocher du brûleur n¹.

Asin d'éviter que la chaleur provenant du 90 bâton de chaux porté à l'incandescence puisse se propager à l'intérieur du réservoir a, la glissière o² peut être isolée dudit réservoir par une plaque d'amiante r ou de toute autre matière analogue qui surélève le porte-chaux.

L'appareil ainsi disposé permet, par suite de la disposition du carburateur, de régler à volonté la production du mélange d'oxygène et des vapeurs d'éther et, par conséquent, l'intensité de la lumière.

En effet, il suffit d'ouvrir plus ou moins le robinet à pointeau k pour que l'oxygène arrive en plus ou moins grande quantité à l'intérieur du compartiment central du réservoir a.

#### APPAREILS DE PHYSIQUE ET DE CHIMIE, ETC. [381.229]

Cet oxygène passe ensuite dans les compartiments voisins, où il se mélange avec les vapeurs d'éther contenues dans ces compartiments.

5 Comme chacun de ces derniers communique avec la chambre de mélange j par une tubulure spéciale, il s'ensuit que plus la pression de l'oxygène sera forte à l'intérieur du réservoir a, plus le mélange arrivera abondant 10 dans la chambre j, ce qui permettra d'augmenter à volonté l'intensité de la lumière, puisqu'il sera possible de brûler plus d'oxygène pur.

En outre, il est à remarquer que les com-15 partiments c du réservoir a sont garnis avec

des fragments de laine comprimés.

Cette matière présente l'ayantage de ne pas se tasser à l'usage comme d'autres matières, le coton par exemple, qui, au bout d'un cer-20 tain temps, devient dur et n'absorbe plus l'éther.

Il est bien entendu que le réservoir a, qui a été représenté dans le dessin muni de deux cloisons verticales c, pourrait être divisé en 25 un nombre quelconque de compartiments munis chacun d'une tubulure spéciale communiquant soit directement avec la chambre de mélange j, soit avec un collecteur débouchant dans ladite chambre. De même, le présent 30 appareil peut fonctionner avec de la gazoline au lieu d'éther.

Les dispositions ci-dessus ne sont données qu'à titre d'exemple; les formes, dimensions et dispositifs de détail pourront varier suivant les cas sans modifier le principe de l'in- 35 vention.

#### nésumé.

La présente invention a pour objet un appareil oxyéthérique pour projections lumineuses, caractérisé essentiellement par :

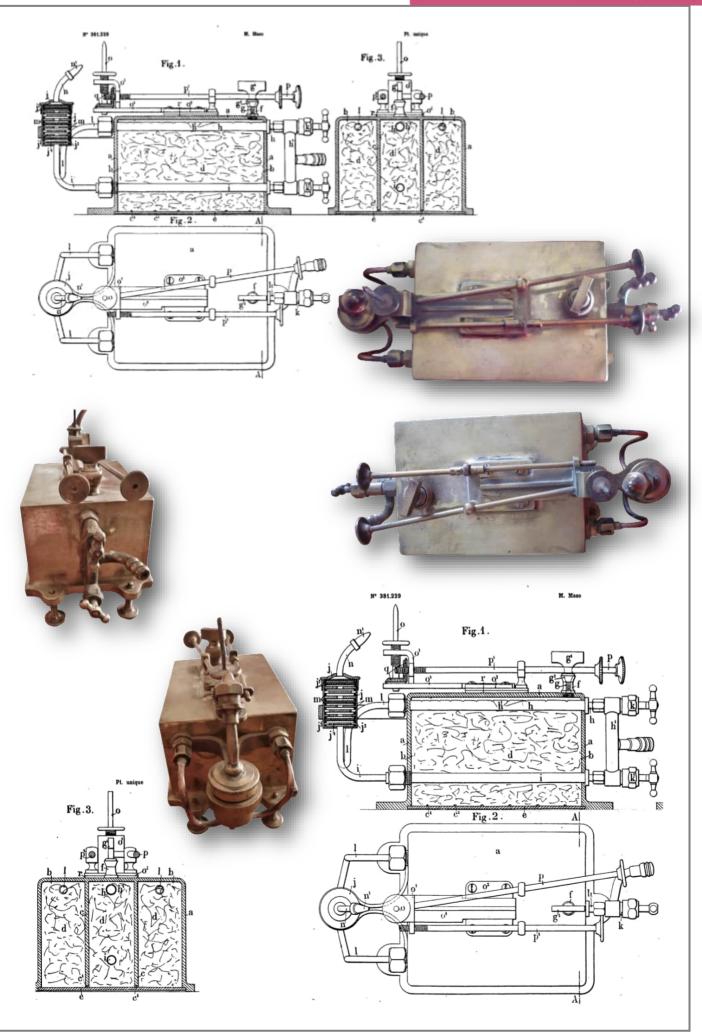
1° Un carburateur divisé en un certain nombre de compartiments par des cloisons verticales munies à leur partie inférieure d'encoches assurant la circulation de l'éther et de l'oxygène; chacun de ces compartiments (sauf 45 le compartiment central) communiquant par une tubulure spéciale avec la chambre où se fait le mélange des vapeurs oxyéthériques et de l'oxygène pur.

a° Une chambre de mélange garnie intérieurement de rondelles métalliques perforées ainsi que de rondelles de toile métallique, convenablement disposées, ces rondelles empêchant les retours de flamme à l'intérieur de la chambre de mélange et du carburateur, et 55 préservant ainsi ce dernier de tout danger

d'explosion.



IMPRIMENIE NATIONALE. - Pour la vente, s'adresser à la Société BELIN et C\*, 56, rue des Francs-Bourgeois. Paris (3°).



# RETOUR SUR LES DÉBUTS DE PAUL CORNU

En automne 2013, paraissait dans les Fondamentaux N° 47 du Club Niépce Lumière un travail sur Paul Cornu. De nouvelles informations permettent aujourd'hui d'améliorer nos connaissances sur les débuts de ce fabricant méconnu.

Texte et illustrations de Etienne GÉRARD

aul *Jean Marie* Cornu naît en 1866. A la mort de son père, sa mère développe, au domicile familial 31 rue Beauregard, un atelier de fabrication de souvenirs de Paris en acier poli.

Vers 1898, Paul s'installe, 2 rue Beauregard (il est à l'annuaire 1899) et se lance dans la conception de matériel photographique grand public.

En mars 1899, choisissant la revue de vulgarisation Photo-Gazette, il communique en tant que constructeur pour un premier appareil pliant qu'il nomme « Le 1900 ». Le mois suivant, il en présente un second de type détective appelé « Le 1901 ». On peut noter que les deux publicités mettent en avant deux appareils différents faisant l'objet de clichés d'imprimerie. Compte tenu du coût de ses représentations pour l'époque, il semblerait que Paul Cornu dispose de fonds importants dans le lancement de son activité.

Continuant sa réflexion sur des appareils dont le nom serait lié au nouveau siècle, le 22 avril 1899, il dépose trois marques :

Le Photo-Siècle - N° 062 145
 Le Nouveau-Siècle - N° 062 146
 Le XX<sup>e</sup> Siècle - N° 062 147

Dès le mois de mai 1899, le détective « Le 1901 » est rebaptisé « Le Photo-Siècle ». Le cliché utilisé est retravaillé, la mention « Breveté S.G.D.G France et Etranger » apparait sur le châssis porte plaque. Ce dernier, fabriqué en aluminium est annoncé pour un poids de 25 grammes. Sur la même publicité on devine que le nom XX<sup>e</sup> Siècle est réservé au modèle pliant.

En juin 1899, une quatrième publicité présente le XX<sup>e</sup> Siècle. Un nouveau cliché d'imprimerie a été fabriqué pour l'occasion.

En juillet, la publicité du Photo-Siècle est utilisée une dernière fois dans Photo-Gazette puis à partir d'août, la communication est exclusivement réalisée autour du XX<sup>e</sup> Siècle qui devient l'emblème de la production de Paul Cornu. Le succès commercial du XX<sup>e</sup> Siècle amènera Paul Cornu a en proposer plusieurs variantes issues de ses ateliers ou du négoce.

En 1903, la gamme XX<sup>e</sup> Siècle comprend des appareils issus de fabricants comme Caillon pour les jumelles photographiques et Ernemann pour les appareils pliants et les klapps.

En novembre 1904, Paul Cornu vend son activité photographique à l'opticien M. Fortin.

La réussite commerciale rencontrée de 1899 à 1904 avec le XX<sup>e</sup> Siècle a permis à Paul Cornu de disposer de fonds suffisants pour le rachat des usines d'acier poli de Meulan et Hardricourt en Seine-et-Oise. Ainsi c'est en tant qu'industriel qu'il reprend l'activité familiale initiée par sa mère.

Sources et compléments : Annuaire Paris-Hachette 1899 Photo-Gazette 1898-1899 Les Fondamentaux N°47



Mars 1900 - Photo-Gazette - Publicité Paul Cornu « Le 1900 »



Avril 1900 - Photo-Gazette - Publicité Paul Cornu « Le 1901 »



Mai et juillet 1900 - Photo-Gazette - Publicité Paul Cornu « Le Photo-Siècle »



Juin, août à octobre 1900 - Photo-Gazette - Publicité Paul Cornu « Le XXº Siècle »

# EXAKTA AU CINÉMA AVEC BRIGITTE BARDOT

En 1965, Louis Malle et Jean-Claude Carrière écrivent le scénario de "Viva Maria", une comédie Western qui a obtenu un grand succès commercial mais qui a été boudée par les critiques de cinéma de l'époque. L'histoire est sensée se dérouler en Amérique Centrale. Ce film réalisé par Louis Malle a été produit par la France et l'Italie. Ce sont les deux artistes principales, Brigitte Bardot et Jeanne Moreau, qui ont fait le succès de cette comédie.

Texte Michel ROUAH images collection Michel ROUAH

# Brigitte Bardot et quelques films notables de sa carrière

vec à son actif 45 films et plus de 70 chansons en près de 21 ans de carrière, Brigitte Bardot est une des artistes françaises les plus célèbres au monde. Elle a mis un terme à sa carrière en 1973 pour se consacrer uniquement à la défense des

animaux. Parmi les films notables, il faut remarquer : Les Grandes manœuvres (1955), Et Dieu... créa la femme (1956), En cas de malheur (1958), Babette s'en va-t'en guerre (1959), La Vérité (1960), Vie privée (1962), Le Mépris (1963), Viva Maria (1965), L'Ours et la Poupée (1970).

### Sur le tournage de Viva Maria!

ur les photos suivantes, on voit Brigitte Bardot avec un Exakta dans les mains. Ces images ne sont pas extraites du film « Viva Maria » mais elles ont été prises pendant une pose lors d'une journée de tournage. La scène ne se situe pas dans un studio mais à l'extérieur, d'ailleurs l'actrice porte encore son costume de scène.





(Copyright © 1965, United Artists)

La version de L'Exakta n'est pas facile à déterminer avec précision car l'avant du boîtier est partiellement masqué par l'étui en cuir de l'appareil. La plaque avant arrondie est celle d'un Varex VX (version 3) ou d'un VX IIa (version 1); impossible de savoir exactement car

une seule prise flash coaxiale est visible entre les doigts de l'actrice, sur la troisième photographie au centre de la page. Pour l'objectif, il n'y a aucun doute, c'est un Angénieux Type Y2 de 3,5/135mm.



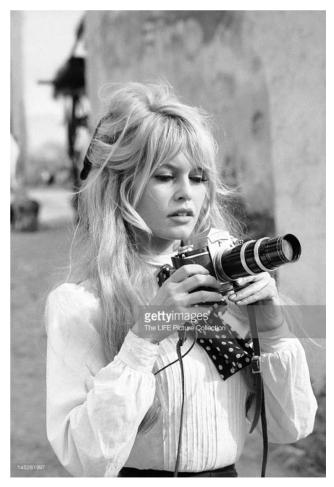
(Photos Gettyimages The LIFE Pictures Collection)

#### L'APPAREIL DE...









(Photos Gettyimages The LIFE Pictures Collection)

En recherchant dans diverses publications j'ai trouvé d'autres photographies de l'actrice tenant en main un autre type d'appareil photo ou une caméra (cinématographique). Elles ont aussi été réalisées lors du tournage d'un film.

#### Avec un Hasselblad <sup>©</sup>

#### Avec un Nikon F P



Brigitte Bardot avec un Nikon F sur le tournage de « Shalako » en 1968

**« Shalako »** est un western germano-britannique sorti en 1968, réalisé par Edward Dmytryk, avec Sean Connery et Brigitte Bardot.

Sur le tournage du film « **Babette s'en va-t'en guerre** ». Sorti en 1959 et réalisé par Christian-Jaque, une partie des extérieurs de ce film ont été tournés à Sète dans le département de l'Hérault. C'est le seul film dans lequel Brigitte Bardot et Jacques Charrier jouent ensemble et forment un couple à l'écran.

Sur le tournage du film **« Boulevard du rhum ».** Le film a été tourné à Alméria, en Andalousie (Espagne) en janvier 1971.

**« Boulevard du rhum »** est un film franco-italoespagnol réalisé par Robert Enrico, sorti en 1971. L'histoire se déroule en 1925 dans le golfe du Mexique pendant la « Prohibition ». Avec Brigitte Bardot et Lino Ventura comme acteurs principaux.



Sans doute sur le tournage du film "Viva Maria!"



Jacques Charrier et Brigitte Bardot avec une caméra Eumig C16



Sur cette image Brigitte Bardot tient une caméra 16 mm ; je n'en suis pas sûr mais c'est peut être une caméra de marque Eclair.

### PARTIE DE CAMPAGNE

Une exposition de matériels photo et cinéma mise en scène et accompagnée de magnifiques photos a rassemblé plus de 200 visiteurs sur un week-end.

Texte de Jacques CHARRAT, photos Bernard DEBRUYNE, Armand MOURADIAN

es 16 et 17 juin se déroulait la traditionnelle fête annuelle dans le petit village de St Eloy la Glacière (Puy-de-Dôme). Le Club a été présent pour monter l'exposition, l'animer durant les deux jours et fina-

lement procéder au rangement. A cette occasion une partie de l'exposition « Partie de Campagne » présentée aux Archives départementales du Puy-de-Dôme de septembre à décembre 2017 a été proposée. Sur des panneaux, les photos de photographes amateurs ou professionnels montraient des aspects des sorties hors les villes entre 1900 et 1950. L'une d'entre elles avait même été tirée sur une toile de 4 x 3 m. Du matériel photo (chambres, appareils classiques ou stéréos), et cinéma venait en illustration de ces photographies. Notons en particulier une caméra en bois Ernemann, une Parvo de Debrie et un projecteur Pathé 35 mm.



Un coin dédié aux moyens de transport

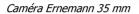


A droite, derrière une lanterne de projection double, la photo sur toile.



Pas de sortie sans pique-nique!







Projecteur Pathé 35 mm



Caméra Parvo 35 mm

Plus de 200 visiteurs sont venus admirer cette exposition, faisant dire à M. le Maire de St Eloy et à la présidente de Saint Eloysir (organisatrice de la fête) : « la fête annuelle de St Eloy permet de rassembler 4 fois la population du village! » Bien des expositions aimeraient n'en faire que la moitié...

Le dimanche était aussi l'occasion de s'habiller dans le style début de siècle.

Bref un week-end très sympathique alliant passion, amitié et bonne humeur. Toutes les valeurs du Club Niépce Lumière!



Les Autochromes ont toujours autant de succès ! Au fond à gauche, une élégante de 1920 dessine des moustaches à ces messieurs.



Le Club représenté par Bernard Debruyne, Michel Picard, Armand Mouradian et Jacques Charrat



De gauche à Droite : Isabelle et Bernard Debruyne, Michel Picard, Hélène et Jacques Charrat, Jocelyne et Armand Mouradian devant la Renault Celtaquatre de 1938

'an prochain, notre Club fêtera ses quarante ans. A date exceptionnelle, évènement exceptionnel. Nous réfléchissons, bien entendu, aux actions que nous pourrions mener pour marquer cette anniversaire et je serais heureux de partager vos idées.

Aussi, nous allons lancer dans quelques semaines une grande consultation auprès de vous pour recueillir vos suggestions et ainsi, associer le plus grand nombre à cette célébration.

Tenez vous informés en suivant les courriers électroniques ou postaux que nous allons faire partir et répondez nous. Tous les projets même les plus surprenants seront étudiés!

Un autre thème important est celui du programme éditorial de l'an prochain. Les Fondamentaux sont ainsi bouclés avec des titres tout aussi alléchants les uns que les autres comme les Bantam Kodak, Marco Mendoza, les Ontoflex Cornu ou le Sigriste.

Le Club Niépce Lumière développera encore un peu plus sa collection de titres d'ouvrages avec un très attendu « Kodak des années Art Déco », magnifique livre de plus de 180 pages présentant en images couleurs de grande qualité les appareils Kodak de cette période.

D'autre part, et en collaboration avec la Maison de la Photographie de Saint Bonnet de Mure, un ouvrage de vulgarisation sur l'histoire de la photographie à travers de grands thèmes comme les méthodes et techniques ou de grands hommes comme Louis Ducos du Hauron et bien d'autres. Une centaine de pages destinées à tous les publics.

Enfin, un titre consacré à la naissance de la photographie vue à travers les yeux des peintres. Pour expliquer simplement les mutations d'un métier et d'un média lors de l'irruption fulgurante d'un nouveau support.



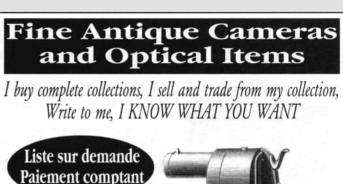
Mais il ne faut pas non plus oublier votre magazine Res Photographica. Nous avons besoin de vos textes, articles, photos pour remplir nos colonnes. Rappelez-vous, vous êtes les acteurs de vos futures lectures. Il y a toujours un sujet qui vous tient à cœur et qui n'a pas été (ou peu) traité. Rien ne peut se faire sans vous.

Nous réfléchissons aussi à organiser un voyage vers une ou plusieurs destinations mythiques avec, entre autres, le Musée du Cinéma de Turin en Italie, de Gérone en Espagne ou le Musée Zeiss en Allemagne. N'hésitez pas à nous communiquer vos rêves, il est peut être possible de les réaliser!

Nous avançons et les volontés ne manquent pas, c'est le constat que je peux faire en cet automne. Belles photos avec vos machines argentiques que vous avez dénichées cet été et que vous avez restaurées avec soin.

#### **FAITES CONFIANCE A NOS ANNONCEURS**





Je recherche plus particulièrement

Appareils du début de la photographie,
Objectifs, Daguerréotype, Appareils au collodion,
Pré-Cinéma, Appareils Miniatures d'Espionnage,
Appareils Spéciaux de Formes Curieuses, Appareils Tropicaux...

N'hésitez pas à me contacter pour une information ou pour un rendez-vous

33, rue de la Libération - B.P. N°2 - 67340 - OFFWILLER (France)

Tél: 03.88.89.39.47 Fax: 03.88.89.39.48 E-mail: fhochcollec@wanadoo.fr

### FRÉDÉRIC HOCH



ACHETE COMPTANT TOUTES COLLECTIONS

Tel: 06.07.48.78.77 - 02.37.53.12.68

www.french-camera.com contact@french-camera.com 9, Avenue de l'Europe 28400 - NOGENT-LE-ROTROU

VENTE - ACHAT - ECHANGE OCCASION - REPRISE - COLLECTION

#### SUR RENDEZ-VOUS

Vente par correspondance Boutique sur le Web Conditions de paiement Carte Bleue Française

# RESOPHOTOGRAPHICA



LE CARBURATEUR OXY-ÉTHÉRIQUE DE MAZO